

SAISON **Duvertures**

Amérique latine

Vendredi 8 décembre 19h30

Théâtre Les Salons - Genève

Alfonsina

LEVER DE RIDEAU

GABRIEL STERN* piano

ALFONSINA

Canciones argentinas

MARIANA FLORES, soprano

QUITO GATO, guitare, piano et arrangements

ROMAIN LECUYER, contrebasse

Canciones argentinas

Captation **RTS** Radio Télévision Suisse

Avec le soutien

d'une fondation familiale suisse

et de Caroline-Denyse Rilliet

PONTICELLO

INCUBATEUR DE TALENTS



www.ponticello.ch



www.ponticello.ch
contact@ponticello.ch

VENDREDI 8 DECEMBRE - Théâtre les Salons



Lever de rideau :

// **Franz Liszt** : Étude d'exécution transcendante VI - « Vision »
// **Franz Liszt** : Sonate pour piano en si mineur, S.178

Gabriel Stern, piano

Alfonsina

Canciones Argentinas

// **Ismael Guerrero – Jorge Viñas** : Sueño de la vendimia
// **Anonyme– ed. Alberto Rodríguez** : Quien te amaba ya se va
// **Jorge Sosa – Damián Sanchez** : Tonada delotoño
// **N.J Jorge Ambros - H.A Rosales - H.L Quintana** : Zamba para no morir
// **Gregorio Torcetta - Aníbal Cuadros** : Compadre del so
// **Félix Luna - Ariel Ramírez** : Dorotea la cautiva
// **José Adimantos Zabala y José Alfonso** : Calle Angosta
// **Pedro Herrera** : Zorzal Herido–Instrumental
// **Buenaventura Luna** : Tuna Tunita
// **J. Castilla–Gustavo Leguizamón** : La PomeñaManuel
// **Daniel García** : Azahares de Magnolias
// **Jaime Dávalos–Eduardo Falú** : Tonada de un viejo amor
// **Néstor Basurto** : Febrero en San Luis
// **Pablo Raúl Trullenque - Carlos Carabajal** : Entre a mi pago sin golpear
// **Armando Tejada Gómez - Tito Francia** : Regreso a la tonada
// **Félix Luna-Ariel Ramírez** : Juana Azurduy
// **Félix Luna-Ariel Ramírez** : Alfonsina y el mar

Mariana Flores, soprano

Quito Gato, guitare, piano et arrangements

Romain Lecuyer, contrebasse

Ce concert bénéficie du soutien d'une fondation familiale suisse et de Caroline-Denyse Rilliet.

L'ensemble Cappella Mediterranea est soutenu par le Ministère de la Culture - DRAC Auvergne Rhône Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, la ville de Genève, une fondation familiale suisse, une fondation privée genevoise, et par son cercle d'Amis et son cercle des Entrepreneurs avec Diot-Siaci, Chatillon Architectes, Synapsys, Quinten et 400 Partners.

Aline Foriel-Destezet est la mécène principale de Cappella Mediterranea.

L'ensemble est membre de la Fevis (Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés) et du CNM (Centre National de la Musique).



LEVER DE RIDEAU : Gabriel Stern

Le Liszt qui compose sa Sonate en si mineur s'est enfin arrêté de courir d'un bout à l'autre de l'Europe. Il a mis fin à sa carrière de virtuose, le plus grand de son temps, il s'est installé à Weimar où il est maître de chapelle des grands-ducs Charles-Frédéric, puis Charles-Alexandre. Il y monte à l'opéra le *Vaisseau fantôme* et *Lohengrin* de Wagner, dont il se fait le prophète. Il y compose ses premières grandes œuvres religieuses, et de vastes symphonies à programme autour de Dante (1856) ou de Faust (1854).

Comme pianiste-interprète il se dédie à Beethoven et à Chopin, et comme pianiste-compositeur, fini les Grands galops et autres partitions à effets : il va se consacrer à des œuvres graves, méditatives, qui ne ressemblent à rien de ce qui a été écrit pour le piano jusqu'alors : « Harmonies poétiques ou religieuses » ou « Légende de St François d'Assise parlant aux oiseaux ».

Un sonate qui se souvient de toutes les sonates

La Sonate en si mineur, c'est une manière de point d'aboutissement de la sonate romantique pour piano. Elle se souvient de toutes celles qui l'ont précédée, les trente-deux de Beethoven, mais aussi de celles de Schubert et surtout de cette fausse sonate qu'est sa *Wanderer-Fantaisie* et de cette autre fausse sonate qu'est la *Fantaisie opus 17* de Schumann.

Celle de Liszt n'aura guère de succès au départ. Trop déconcertante. Seul Wagner dira immédiatement son enthousiasme. Brahms ne cachera pas sa désapprobation (on dit qu'il s'endormit en l'écoutant, difficile à croire), Clara Schumann dira n'y comprendre goutte.

Composée en 1852-53, créée en 1857 par Hans von Bülow, l'élève préféré de Liszt et accessoirement le premier époux de sa fille Cosima (le second ce sera Wagner), elle a fait couler des flots d'encre et de commentaires. Justement en référence aux symphonies à programme évoquées plus haut, on a voulu voir derrière ses trois moments les silhouettes de Faust, Marguerite et Méphistophélès, on en a fait une lecture chrétienne (Adam, Eve et le Serpent..., le Maestoso évoquant, lui, la Croix rédemptrice).

Une épopée intérieure

Mais en se souvenant de la dramaturgie des sonates de Beethoven, peut-être pourrait-on y lire, comme dans l'*Ouverture Prométhée*, une manière d'épopée intérieure : dans cette composition lisztienne de 1850, on entend se succéder et parfois s'entretisser les thèmes de l'Audace, de la Souffrance, de l'Endurance et de la Salvation (les majuscules sont de Liszt lui-même dans sa préface).

Et l'on pourrait citer ses mots décrivant le mythe de Prométhée : « aspiration hardie vers les plus hautes destinées... activité créatrice... besoin d'expansion... douleurs expiatoires... cris d'angoisse et larmes de sang... conscience d'une grandeur native, d'une future délivrance...foi tacite en un rédempteur... accomplissement de l'œuvre de miséricorde le jour venu... »

Un maelström d'énergie

Si ces mots ne correspondent pas point par point à ce que raconte la Sonate, du moins situent-ils les préoccupations de Liszt dans ces années-charnières.

Musicalement la Sonate est en trois parties enchaînées, d'abord un « Lento assai - Allegro energico - Grandioso » d'une douzaine de minutes, puis un Andante sostenuto d'environ huit minutes, puis un Allegro energico (onze minutes). Et tout se s'y élabore à partir de deux thèmes, l'un chromatique et descendant, un autre vigoureux et ascensionnel. Plusieurs thèmes secondaires en dériveront dans un maelström d'énergie, seulement interrompu par un Maestoso aux arrière-plans mystiques et l'épisode central Andante, dépouillé comme une confidence.

ALFONSINA

El Sueño de La Vendimia / Rêve de vendanges

De las altas cumbres
Desciende el agua
Abrazando el rumbo de las acequias
Rio de amor vendimiador
Padre de la cosecha

Depuis les hauts sommets
dévale l'eau
Embrassant le cours des ruisseaux
Fleuve d'amour vendangeur
Père de la récolte

Madre de las uvas
Gredosa y tierna
Es la tierra mía gestando el vino
Rayo de sol, su corazón
Canta por el racimo

Mère des raisins
crayeuse et tendre
C'est ma terre en pleine gestation du vin
Rayon de soleil, son cœur
chante à travers les grappes

Mientras el sonido de las guitarras
Despereza cuecas en su alegría
Ebria de luz pinta la vid
El viento de la vida

Alors que le son des guitares
réveille les cuecas dans toute leur allégresse
Ivre de lumière, la vigne peint
le vent de la vie

Sembrador de penas, pasó el granizo
Deshojando el verde de las hileras
Quien fuese azul
Para encender cielos de primavera.

Semeur de chagrins, la grêle est passée par là
effeuillant le vert des rangs [de vigne]
Ah qui pourrait être bleu
pour illuminer les cieux du printemps.

Por las alamedas de la vendimia
Alumbrando el vino se va febrero.
Plena y frutal inmensidad
Sueños de sus labriegos

Par les allées des vendanges
où le vin est enfanté, Février s'en va.
Immensité pleine et fruitée
Rêve de ses vigneron.

Quien te amaba ya se va / Celui qui t'aimait s'en va

Quien te amaba ya se va
Quien te amaba ya se va
Supuesto que otro ha venido (bis)
Se acabaron tus tormentos
Ya se va tu aborrecido (bis)
Supuesto que otro ha venido

Celui qui t'aimait s'en va
Celui qui t'aimait s'en va
J'imagine qu'un autre est venu (bis)
Tes tourments sont terminés
Celui que tu abominais s'en va (bis)
J'imagine qu'un autre est venu

Si sienten doblar campanas
No pregunten quién murió (bis)
Que estando mi amor ausente
Quién ha de ser sino yo (bis)
No pregunten quién murió

Si vous entendez les cloches sonner
Ne demandez pas qui est trépassé (bis)
Car comme mon amour est disparu
De qui pourrait-il s'agir sinon de moi (bis)
Ne demandez pas qui est trépassé

Silvia Corvalán que viva
Silvia Corvalán que viva
cogollito de Malvón (bis)
reciba esta tonada con todo mi corazón
reciba esta tonada
reciba esta tonada
con todo mi corazón

Vive Silvia Corvalán !
Vive Silvia Corvalán !
Petit bourgeon de géranium (bis)
Reçois cette tonada du fond de mon cœur
Reçois cette tonada
Reçois cette tonada
du fond de mon cœur

Tonada del otoño / Tonada d'automne

No es lo mismo el otoño en Mendoza, hay
que andar con el alma hecha un niño.
Comprenderle el adiós a las hojas
y acostarse en su sueño amarillo.

Tiene el canto que baja la acequia
una historia de duendes de agua.
Personajes que un día salieron
poblarnos la piel de tonadas.

La brisa traviesa se ha puesto a juntar
suspiros de nubes cansadas de andar.
Esta lluvia que empieza en mis ojos
no es más que un antojo de la soledad.

Es posible encontrar cada nombre
en la voz que murmuran los cerros.
El paisaje reclama por fuera
nuestro tibio paisaje de adentro.

Ser la tarde que vuelve en gorriones
a morirse de abrazo en el nido
y tener un amigo al costado
para hacer un silencio de amigos.

La tarde nos dice al llevarse al sol
que siempre al recuerdo lo inicia
un adiós.
Para quien lo ha vivido en Mendoza
otoño son cosas que inventó el amor.

L'automne est différent à Mendoza,
il faut marcher avec son âme d'enfant.
Comprendre l'adieu aux feuilles
et s'allonger dans leur songe jaune.

Le chant qui descend du ruisseau
raconte une histoire de génies d'eau.
Des personnages qui, un jour, ont émergé
pour peupler nos âmes de tonadas.

La brise espiègle s'est mise à rassembler
les soupirs de nuages fatigués d'avancer.
Cette pluie qui perle dans mes yeux
n'est que le signe d'un désir de solitude.

On peut entendre chaque nom
dans la voix murmurée par les collines.
Le paysage évoque à l'extérieur
notre doux paysage intérieur.

Se confondre avec le soir qui tombe
dans l'étreinte des moineaux qui reviennent au nid
Et avoir un ami à ses côtés
pour jouir d'un silence amical.

Emportant le soleil, le soir nous révèle
que c'est toujours par un adieu que débutent
les souvenirs
Pour qui l'a vécu à Mendoza,
l'automne est une invention de l'amour.

Zamba para no morir / Zamba pour ne pas mourir

Romperá la tarde mi voz
hasta el eco de ayer.
Voy quedándome solo al final
muerto de sed, harto de andar
pero sigo creciendo en el sol, vivo.

Era el tiempo viejo, la flor,
la madera frutal,
luego el hacha se puso a golpear,
verse caer, sólo rodar
pero el árbol reverdecerá, nuevo.

Al quemarse en el cielo la luz del día,
me voy
con el cuero asombrado me iré
ronco al gritar que volveré
repartido en el aire a cantar, siempre.

Ma voix brisera le soir
jusqu'à l'écho d'hier.
A la fin, je vais rester seul
mort de soif, las de marcher
mais je continue à grandir au soleil, vivant.

C'était autrefois, la fleur,
le bois fruitier,
puis la hache s'est mise à frapper,
se voir tomber, juste rouler
mais l'arbre reverdira, nouveau.

Alors que la lumière du jour incendie le ciel,
je m'en vais
la peau tannée, je partirai
la voix cassée de tant crier 'je reviendrai'
dispersé dans les airs à chanter, toujours.

Mi razón no pide piedad
se dispone a partir.
No me asusta la muerte ritual
sólo dormir, verme borrar
una historia me recordará, vivo.

Veo el campo, el fruto, la miel
y estas ganas de amar.
No me puede el olvido vencer
hoy como ayer, siempre llegar
en el hijo se puede volver, nuevo.

Compadre del sol / Complice du soleil

Es un diálogo azul la alameda
y se abraza la tarde en su luz
Una ronda de tiernos arpegios
viste a la tonada de tul y primor.

Al lagar con los viejos recuerdos
Llevan las guitarras secretos de amor.

Madura greda en el vino
se trepa contando
historias de añosos duendes cuyanos
vendimiadores cantos
Que añejaron al silencio manso
y bendijeron a Dios

Baja el agua a fundar las acequias
Y a su paso convoca el verdor
Con los grillos finales del alba
Guarda los desvelos del fiel regador.

En racimos crece la esperanza
y sueña el paisano Compadre del sol

Madura greda en el vino,
se trepa contando
Historias de añosos duendes cuyanos
vendimiadores cantos
Que añejaron al silencio manso
y bendijeron a Dios.

Es un diálogo azul la alameda.

Ma raison ne demande aucune pitié
elle se prépare à partir.
Je n'ai pas peur de la mort rituelle
juste dormir, me voir disparaître
une histoire se souviendra de moi, vivant.

Je regarde la campagne, les fruits, le miel
et ce désir d'aimer.
L'oubli ne peut me vaincre
aujourd'hui comme hier, toujours revenir
dans un fils, on peut renaitre, nouveau.

L'alameda est un dialogue bleuté
dont la lumière embrase le crépuscule
Une ronde de délicats arpèges
habille la tonada de tulle et de beauté.

Au pressoir des vieux souvenirs
les guitares apportent des secrets amoureux.

Le vin mûrit dans l'argile [des gobelets]
et grimpe en racontant
des histoires d'anciens génies de Cuyo,
des chants de vendangeurs
qui ont fait vieillir le profond silence
et bénirent Dieu

L'eau descend et remplit les ruisseaux
Et, à son passage, convoque la verdure.
Avec les derniers grillons de l'aube
le fidèle arroseur est tenu en éveil.

L'espoir pousse en grappes
et le paysan rêve, Complice du soleil

Le vin mûrit dans l'argile [des gobelets]
et grimpe en racontant
des histoires d'anciens génies de Cuyo,
des chants de vendangeurs
qui ont fait vieillir le profond silence
et bénirent Dieu

L'Alameda est un dialogue bleuté.

Dorotea, la cautiva

Yo no soy huinca, capitán
hace tiempo lo fuí
deje que vuelva para el sur
déjeme ir allí

Mi nombre casi lo olvidé :
Dorotea Bazán
Yo no soy huinca, india soy
por amor, capitán

Me falta el aire pampa y el olor
De los ranqueles, campamentos
El cobre oscuro de la piel de mi señor,
En ese imperio de gramilla,
cuero y sol

Usted se asombra capitán
que me quiera volver.
Un alarido de malón
me reclama la piel

Yo me hice india y ahora estoy
más cautiva que ayer

Quiero quedarme en el dolor
de mi gente ranquel

Me falta el aire pampa y el olo
De los ranqueles, campamentos
El cobre oscuro de la piel de mi señor,
En ese imperio de gramilla,
cuero y sol

Quiero quedarme en el dolor
de mi gente ranquel

Je ne suis pas une Huinca*, capitaine
il y a longtemps que je l'ai été
laissez-moi retourner au sud
laissez-moi aller là-bas.

J'ai presque oublié mon nom :
Dorotea Bazán.
Je ne suis pas une Huinca, je suis indienne
par amour, capitaine.

L'air de la Pampa me manque, et l'odeur
des Ranquel**, des campements
Le cuivre sombre de la peau de mon seigneur,
dans cet empire de chiendent,
de cuir et de soleil

Vous êtes surpris capitaine
que je veuille y retourner
Un hurlement de malón***
résonne dans tout mon être.

Je suis devenue indienne et je suis aujourd'hui
plus captive qu'hier

Je veux demeurer dans la douleur
de mon peuple ranquel.

L'air de la Pampa me manque, et l'odeur
des Ranquel, des campements
Le cuivre sombre de la peau de mon seigneur,
dans cet empire de chiendent,
de cuir et de soleil.

Je veux demeurer dans la douleur
de mon peuple ranquel.

** terme des Indiens Mapuche pour désigner les non-Mapuche, spécifiquement
les blancs du Chili et d'Argentine.*

*** Ethnie aborigène de la région de San Luis.*

**** Raid de tribus indiennes.*

Dorotea, la cautiva

o no soy huinca, capitán
hace tiempo lo fuí
deje que vuelva para el sur
déjeme ir allí

Mi nombre casi lo olvidé :
Dorotea Bazán
Yo no soy huinca, india soy
por amor, capitán

Je ne suis pas une Huinca*, capitaine
il y a longtemps que je l'ai été
laissez-moi retourner au sud
laissez-moi aller là-bas.

J'ai presque oublié mon nom :
Dorotea Bazán.
Je ne suis pas une Huinca, je suis indienne
par amour, capitaine.

Me falta el aire pampa y el olor
De los ranqueles, campamentos
El cobre oscuro de la piel de mi señor,
En ese imperio de gramilla,
cuero y sol

Usted se asombra capitán
que me quiera volver.
Un alarido de malón
me reclama la piel

Yo me hice india y ahora estoy
más cautiva que ayer

Quiero quedarme en el dolor
de mi gente ranquel

Me falta el aire pampa y el olo
De los ranqueles, campamentos
El cobre oscuro de la piel de mi señor,
En ese imperio de gramilla,
cuero y sol

Quiero quedarme en el dolor
de mi gente ranquel

L'air de la Pampa me manque, et l'odeur
des Ranquel**, des campements
Le cuivre sombre de la peau de mon seigneur,
dans cet empire de chiendent,
de cuir et de soleil

Vous êtes surpris capitaine
que je veuille y retourner
Un hurlement de malón***
résonne dans tout mon être.

Je suis devenue indienne et je suis aujourd'hui
plus captive qu'hier

Je veux demeurer dans la douleur
de mon peuple ranquel.

L'air de la Pampa me manque, et l'odeur
des Ranquel, des campements
Le cuivre sombre de la peau de mon seigneur,
dans cet empire de chiendent,
de cuir et de soleil.

Je veux demeurer dans la douleur
de mon peuple ranquel.

** terme des Indiens Mapuche pour désigner les non-Mapuche, spécifiquement
les blancs du Chili et d'Argentine.*

*** Ethnie aborigène de la région de San Luis.*

**** Raid de tribus indiennes.*

Calle angosta / Rue étroite

Calle angosta, calle angosta
La de una vereda sola
Yo te canto porque siempre
Estarás en mi memoria

Sos la calle más humilde
De mi tierra Mercedes
En los álamos comienzas
Y en el molino terminas

Calle angosta, calle angosta
Si me habrán ladrau los chocos
¿Un tun, tun quién es? Ya estaba
A dos picos la tonada
Calle angosta calle angosta
La de una vereda sola

Tradicionales boliches
Don Manuel y los mirandas
Frente cruzando las vías
Don Calixto casi nada

Rue étroite, rue étroite
Rue au trottoir solitaire
Je te chante parce que tu seras
Toujours dans ma mémoire

Tu es la plus humble des rues
De ma terre de Mercedes
Tu commences dans les peupliers
Et termines au moulin

Rue étroite, rue étroite
Ah ils ont bien aboyé, les roquets, à mon passage
Toc, toc, qui est là ? La tonada
se chantait déjà en duo
Rue étroite, rue étroite
Rue au trottoir solitaire

Les tavernes de toujours
Don Manuel et Los Mirandas
En face de l'autre côté des voies
Don Calixto : presque rien

Cantores de aquel entonces
Allí en rueda se juntaban
Y en homenaje de criollos
Siempre lo nuestro cantaban

Calle angosta, calle angosta
Si me habrán ladrao los chocos
¿Un tun, tun quién es? Ya estaba
A dos picos la tonada
Calle angosta calle angosta
La de una vereda sola

La Pomeña

Eulogia tapia en la poma
Al aire da su ternura
Si pasa sobre la arena
Y va pisando la luna

El trigo que va cortando
Madura por su cintura
Mirando flores de alfalfa
Sus ojos negros se azulan.

El sauce de tu casa
Esta llorando
Porque te roban Eulogia
Carnavaleando.

La cara se le enharina
La sombra se le enarena
Cantando y desencantando
Se le entreveran las penas.

Viene en un caballo blanco
La caja en sus manos tiembla
Y cuando se hunde la noche
Es una dalia morena.

El sauce de tu casa
Esta llorando
Porque te roban Eulogia
Carnavaleando

Les chanteurs de cette époque
Ici se réunissaient en rond
Et en bons créoles
Toujours chantaient nos airs

Rue étroite, rue étroite
Ah ils ont bien aboyé, les roquets, à mon passage
Toc, toc, qui est là ? La tonada
se chantait déjà en duo
Rue étroite, rue étroite
Rue au trottoir solitaire

Eulogia Tapia de La Poma*
Donne sa tendresse à l'air
Quand elle passe sur le sable
Et marche sur la lune

Le blé qu'elle fauche
Mûrit autour de sa taille
Elle contemple les fleurs de luzerne
Et ses yeux noirs deviennent bleus.

Le saule de ta maison
Pleure
Parce qu'ils te volent Eulogia
Au Carnaval.

Son visage est couvert de farine
Son ombre est couverte de sable
En chantant et déchantant
Ses peines s'entremêlent.

Elle arrive sur un cheval blanc
La boîte tremble dans ses mains
Et quand la nuit tombe
C'est un dahlia noir.

Le saule de ta maison
Pleure
Parce qu'ils te volent Eulogia
Au Carnaval.

**Village de la province de Salta où vit Eulogia Tapia.*

Azahares de magnolias / Parfum de magnolia

Yo he visto a la luna llena, pintando el
paisaje de nuestro amor
Y un coro febril de estrellas, cantando
y bailando nuestra canción
Y la noche con sus grillos lastimeros,
me recuerdan tu ternura y mi pasión

Yo he visto correr los ríos, y el agüita
clara del cañadón
Los pinos y los alerces, cómplices
testigos de nuestro amor
Y el camino viboreando entre los cerros,
me desbordan de nostalgia el corazón

Y el sol entre los cerros se durmió,
azahares de magnolias me desvelan
tus ojos, para mi, morada eterna
robándote mi pobre corazón
Tu nombre en el silencio me llamó
Y el tiempo entre mis manos se detuvo
Mi piel se estremeció con tu recuerdo
Queriendo acariciarte como ayer

J'ai vu la pleine lune, qui dessinait
le paysage de notre amour.
Et un cœur fiévreux d'étoiles, chantant
et dansant notre chanson.
Et la nuit avec ses grillons plaintifs,
me rappelle ta tendresse et ma passion.

J'ai vu les rivières qui coulaient, et l'eau
claire du canyon
Les pins et les mélèzes, témoins
complices de notre amour
Et la route qui serpente entre les collines,
tout cela me remplit le cœur de nostalgie.

Et le soleil s'est endormi entre les collines,
le parfum des fleurs de magnolias me dévoile
tes yeux, pour moi demeure éternelle,
et dérobent mon pauvre cœur
Ton nom dans le silence m'a appelé
Et le temps entre mes mains s'est arrêté
Ma peau a tremblé à ton souvenir
qui voudrait te caresser comme hier.

Tonada de un viejo amor / Tonada d'un amour enfui.

Y nunca te he de olvidar
En la arena me escribías
Y el viento lo fue borrando
Y estoy más solo mirando el mar

Qué lindo cuando una vez
Bajo el sol del mediodía
Se abrió tu boca en un beso
Como un damasco lleno de mie

Herida la de tu boca
Que lástima sin dolor
No tengo miedo al invierno
Con tu recuerdo lleno de sol

Quisiera volverte a ver
Sonreír frente a la espuma
Tu pelo suelto en el viento
Como un torrente de trigo y luz

Yo sé que no vuelve más
El verano en que me amabas
Que es ancho y negro el olvido
y entra el otoño en mi corazón

Et jamais je ne t'oublierai
Dans le sable, tu m'écrivais
Mais le vent est venu l'effacer
Et je suis encore plus seul face à la mer.

Un beau jour – Oh, quelle merveille !-
Sous le soleil de midi
Ta bouche s'est entrouverte dans un baiser
Comme un abricot gorgé de miel

Ta bouche a été blessée
Quel dommage sans douleur
Je ne crains pas l'hiver
Grâce à ton souvenir baigné de soleil

J'aimerais te revoir
Sourire face à l'écume
Tes cheveux lâchés dans le vent
Comme un tourbillon de blé et de lumière

Je sais que ne reviendra pas
L'été où tu m'aimais
Que l'oubli est ample et noir
Et l'automne pénètre dans mon cœur.

Herida la de tu boca
Que lástima sin dolor
No tengo miedo al invierno
Con tu recuerdo lleno de sol

Ta bouche a été blessée
Quel dommage sans douleur
Je ne crains pas l'hiver
Grâce à ton souvenir baigné de soleil

Febrero en San Luis / Février à San Luis

En este amanecer, de patio y sol,
donde la vida es nada más
que ver mi siembra dando a luz.
Lo quise recordar en mi canción
que se parece igual que usted
a una tonada.

Dans cette aurore, patio et soleil,
quand la vie n'est rien d'autre
que de voir éclore mes semilles
J'ai voulu me souvenir de vous dans ma chanson
qui, comme vous, ressemble
à une tonada.

Tonada que anda desde la niñez
acompañándonos la voz,
la paz, el hambre, la ilusión.
Y este camino de no claudicar
vendiendo el alma y el perdón,
nuestro destino.

Une tonada qui, depuis l'enfance,
nous accompagne dans la voix,
la paix, la faim, la joie.
Et aussi dans ce chemin de non renoncement
à vendre notre âme et à pardonner,
notre destin.

De chañar, de pirca y chorrillero,
andaré mi copla por febrero
de algarroba y luna, de nogal
de arroyo y cielo,
volveré a San Luis.

Palo verde, pierres sèches et vent chorrillero,
ma chanson passera par février
Avec la caroube et la lune, les noyers
le ruisseau et le ciel,
je retournerai à San Luis.

Compadre del silencio en la partida,
del abrazo en mi regreso,
compañero en el dolor.
Te dejo estrofas de este corazón
que fundamentan mi amistad
de vino eterno.

Compagnon du silence à mon départ,
et de l'étreinte à mon retour,
compagnon dans la douleur.
Je te laisse les strophes de ce cœur
qui fondent mon amitié
de vin éternel.

Eterno devenir de nuestras almas
a este cielo de guitarras,
serranía de canción.
Es el umbral de vida que a pesar
de los pesares no sabrá
de despedidas.

Éternel devenir de nos âmes
dans ce ciel de guitares,
dans ces montagnes de chansons.
C'est le seuil de la vie qui, malgré
les chagrins, ne connaîtra pas
d'adieux.

Cómo decir la vida, la nostalgia,
la mirada de los hijos,
fiel reflejo del amor.
Cómo explicarle todo lo que al fin
me lleva atado hasta el sentir
de este cogollo.

Comment dire la vie, la nostalgie,
le regard des enfants,
fidèle reflet de l'amour.
Comment vous expliquer tout ce qui finalement
me tient enchainé au sentiment
de ce cogollo*.

Cogollo es una forma de vivir
junto a la sombra del potrero.
Cerro verde, gris y azul,
es un legado padre, una pasión,
es un compadre en mi mayor,
Compadre.....

Le Cogollo* est une manière de vivre
à côté de l'ombre de l'enclos herbeux.
Colline verte, grise et bleue,
c'est l'héritage d'un père, une passion,
c'est un ami en mi majeur,
Compadre.....

Entre a mi pago sin golpear / Entrez sans frapper en mon pays.

Fue mucho mi penar andando lejos del pago,
Tanto correr pa' llegar a ningún lado
Y estaba en donde nació lo que
buscaba por ahí.

Es oro la amistad que no se compra
ni vende
Solo se da cuando en el pecho
se siente
No es algo que se ha de usar cuando
te sirva y nada más.

Así es como se dan en la amistad mis
paisanos.
Sus manos son pan cacho y mate cebado
Y la flor de la humildad suele su rancho
perfumar.

La vida me han presta'o y tengo que
devolverla
Cuando el creador me llame para la entrega,
Que mis huesos, piel y sal abonen mi suelo
natal.

La luna es un terrón que alumbra con
luz prestada.
Solo al cantor que canta coplas del
alma
Le estalla en el corazón el sol que
trepa por su voz.

Cantor para cantar si nada dicen tus
versos;
Ay ¿Para que vas a callar al silencio?
Si es el silencio un cantor lleno de
duendes en la voz.

Mi pueblo es un cantor que canta la
chacarera
No ha de cantar lo que muy dentro no
sienta
Cuando lo quiera escuchar entre a mi
pago sin golpear.

La vida me han presta'o y tengo que
devolverla
Cuando el creador me llame para la
entrega,
Que mis huesos, piel y sal abonen mi
suelo natal.

J'ai beaucoup souffert à vivre loin de ma terre,
Tant courir pour n'arriver nulle part
Alors que ce que je cherchais là-bas était là où
je naquis.

C'est de l'or, l'amitié, qui ne s'achète
ni ne se vend
Seulement s'offre-t-elle quand on la ressent au
fond du cœur
Et il ne faut pas s'en réclamer
seulement quand elle t'est utile.

C'est ainsi que les gens de mon pays accordent
leur amitié
Leurs mains sont de pain au levain et de maté
Et c'est la fleur de l'humilité qui parfume leur
logis.

On m'a prêté la vie et je vais devoir la
rendre
Quand le créateur me rappellera à lui,
que mes os, ma peau et mon sang fécondent ma
terre natale.

La lune est une bille de terre qui brille d'une
lumière réfléchie.
Seulement pour le chanteur qui chante les
coplas de toute son âme
Éclate dans son cœur le soleil qui jaillit dans sa
voix.

Chanteur pourquoi chanter si tes vers ne
racontent rien ;
Oh, pour quoi ferais-tu taire le silence ?
Puisque le silence est un chanteur plein de
génies dans la voix.

Mon peuple est un chanteur qui chante la
chacarera
Il ne chantera que ce qu'il ressent très
profondément
Quand vous souhaitez l'écouter, entrez sans
frapper en mon pays.

On m'a prêté la vie et je vais devoir la
rendre
Quand le créateur me rappellera à lui,
que mes os, ma peau et mon sang fécondent ma
terre natale.

Regreso a la tonada / Retour à la tonada

Regreso a cantar tonadas
de sol a sol por la sangre,
como cantaba la vida
en la raíz de mi padre
Cogollo* de vida nueva,
la vida es una tonada.

No quiero cantar olvidos
ni recordar lo que amaba
porque son como dos muertes
el olvido y la distancia,
de lejos me queda cerca
volver cantando tonadas.

Una ronda de torcazas
le hace ronda a los sauzales
y soy niño de nuevo,
magia en la tarde,
pájaro y canto,
cueca en el polvaderal.
A Mendoza enamorada
mi canto regresará.

Voy de paisaje en el alba y me
parezco al paisaje
Por fuera, el verde del clima
Por dentro, el sol de la sangre
El paisaje va conmigo
Y es un hermoso habitante

El viejo viento de otoño
Compadre de los nogales
Me trae, cuando regresa
La dulce voz de mi madre
De tanto cantar tonadas
Ya soy pariente del aire.

Una ronda de torcazas
le hace ronda a los sauzales
y soy niño de nuevo,
magia en la tarde,
pájaro y canto,
cueca en el polvaderal.
A Mendoza enamorada
mi canto regresará

Je reviens chanter des tonadas
du lever au coucher du soleil, comme mes
ancêtres,
comme la vie chantait
dans les racines de mon père
Bourgeon de vie nouvelle,
la vie est une tonada.

Je ne veux pas chanter l'oubli
ni me souvenir de ce que j'ai aimé
parce que ce sont deux façons de mourir
l'oubli et le lointain,
au loin, je me sens proche
quand je chante des tonadas.

Un vol de pigeons à queue barrée
fait sa ronde dans les saussaies
et je suis un enfant à nouveau,
la magie de l'après-midi,
oiseaux et chants,
cueca sur la terre battue.
A Mendoza amoureuse
Mon chant reviendra.

Je contemple le paysage à l'aube
et je ressemble au paysage
A l'extérieur, le vert du temps
A l'intérieur, le soleil du sang
Le paysage m'accompagne
Et c'est un magnifique habitant

L'éternel vent d'automne
Compère des noyers
M'apporte, quand il revient
La douce voix de ma mère
De tant chanter de tonadas
Je suis déjà cousin de l'air.

Un vol de pigeons à queue barrée
fait sa ronde dans les saussaies
et je suis un enfant à nouveau,
la magie de l'après-midi,
oiseaux et chants,
cueca sur la terre battue.
A Mendoza amoureuse
ma chanson reviendra.

* *Cogollo* : littéralement bourgeon, cœur (de laitue), le cogollo désigne, dans la région de Cuyo, le bourgeon fleuri de l'arbre de la tonada : un compliment à une personne de l'assistance à qui le chanteur dédie la tonada en improvisant quelques vers.

Juana Azurduy

Juana Azurduy
Flor del Alto Perú
No hay otro capitán
Más valiente que tú

Oigo tu voz
Más allá de Jujuy
Y tu galope audaz
Doña Juana Azurduy

Me enamora la patria en agraz
Desvelada recorro su faz
El español no pasará
Con mujeres tendrá que pelear

Juana Azurduy
Flor del Alto Perú
No hay otro capitán
Más valiente que tú

Truena el cañón
Préstame tu fusil
Que la revolución
Viene oliendo a jazmín

Tierra del Sol
En el Alto Perú
El eco nombra aún
A Tupac Amaru

Tierra en armas que se hace mujer
Amazona de la libertad
Quiero formar en tu escuadrón
Y al clarín de tu voz acatar

Truena el cañón
Prestame tu fusil
Que la revolución
Viene oliendo a jazmín

Juana Azurduy
Fleur du Haut-Pérou
Il n'y a pas d'autre capitaine
Plus courageux que toi

J'entends ta voix
Au-delà de Jujuy
Et ton galop audacieux
Doña Juana Azurduy

Je suis amoureuse de la patrie encore verte
Dévoilée, je parcoure son étendue
L'Espagnol ne passera pas
Avec les femmes, il devra se battre

Juana Azurduy
Fleur du Haut-Pérou
Il n'y a pas d'autre capitaine
Plus courageux que toi

Résonne le canon
Prête-moi ton fusil
Car la révolution
Arrive, parfumée de jasmin

Terre du soleil
Dans le Haut-Pérou
L'écho clame encore le nom
De Tupac Amaru

T erre en armes qui devient femme
Amazonne de la liberté
Je veux rejoindre ton escadron
Et me soumettre au clairon de ta voix

Résonne le canon
Prête-moi ton fusil
Car la révolution
Arrive, parfumée de jasmin

Alfonsina y el mar / Alfonsina et la mer

Por la blanda arena que lame el mar
Su pequeña huella no vuelve más
Un sendero solo de pena y silencio llegó
Hasta el agua profunda
Un sendero solo de penas mudas llegó
Hasta la espuma

Sabe Dios qué angustia te acompañó
Qué dolores viejos calló tu voz
Para recostarte arrullada en el canto de las
caracolas marinas
La canción que canta en el fondo oscuro del
mar
La caracola

Te vas Alfonsina con tu soledad
¿Qué poemas nuevos fuiste a buscar?
Una voz antigua de viento y de sal
Te requiebra el alma y la está llevando
Y te vas hacia allá como en sueños
Dormida, Alfonsina, vestida de mar

Cinco sirenitas te llevarán
Por caminos de algas y de coral
Y fosforescentes caballos marinos harán
Una ronda a tu lado
Y los habitantes del agua van a jugar
Pronto a tu lado

Bájame la lámpara un poco más
Déjame que duerma nodriza, en paz
Y si llama él no le digas que estoy
Díle que Alfonsina no vuelve
Y si llama él no le digas nunca que estoy
Di que me he ido

Te vas Alfonsina con tu soledad
¿Qué poemas nuevos fuiste a buscar?
Una voz antigua de viento y de sal
Te requiebra el alma y la está llevando
Y te vas hacia allá como en sueños
Dormida, Alfonsina, vestida de mar

Sur le sable doux que lèche la mer
sa petite empreinte ne laisse plus de trace
Seul un chemin de chagrin et de silence mène
jusqu'aux eaux profondes
Seul un chemin de chagrins muets mène
jusqu'à l'écume

Dieu seul sait quelle angoisse t'accompagnait
Quelles anciennes douleurs ont étouffé ta voix
Pour t'endormir bercée par le chant des
conques marines
La chanson que chante dans les noires
profondeurs marines
la conque

Tu t'en vas Alfonsina avec ta solitude.
Quels nouveaux poèmes es-tu allée chercher ?
Une antique voix de vent et de sel
éparille et emporte ton âme aux quatre vents
Et tu pars vers l'au-delà comme dans un rêve
endormie, Alfonsina, revêtue de mer

Cinq petites sirènes t'emmèneront
le long de sentiers d'algues et de corail
Et des hippocampes phosphorescents feront
une ronde autour de toi
Et tous les habitants de l'eau viendront bientôt
jouer à tes côtés

Baisse donc la lampe encore un peu
Laisse-moi, nourrice, dormir en paix
Et s'il me demande, ne lui dis pas que je suis là
Dis-lui qu'Alfonsina ne reviendra pas
Et s'il me demande, ne lui dis jamais que je suis là
Dis que je suis partie.

Tu t'en vas Alfonsina avec ta solitude
Quels nouveaux poèmes es-tu allée chercher ?
Une antique voix de vent et de sel
éparille et emporte ton âme aux quatre vents
Et tu pars vers l'au-delà comme dans un rêve
endormie, Alfonsina, revêtue de mer

GABRIEL STERN

Pianiste de nationalité française et israélienne, Gabriel Stern a publié au printemps 2022 un album consacré aux *Douze études d'exécution transcendante* de F. Liszt, enregistré à la Salle de Musique de la Chaux-de-Fonds sous le label Mirare. Ce disque est récompensé d'un Diapason d'Or avec le choix d'Arte, comptant parmi de nombreuses autres distinctions dans la presse spécialisée et a été diffusé sur France musique dans les émissions de Philippe Cassard, Jean-Baptiste Urbain ou Rodolphe Bruneau-Boulmier et Emilie Munéra.

Le premier enregistrement consacré aux *Variations Goldberg* de J.S. Bach et paru en Mai 2019 sous le label Lyrinx est salué sur France Musique pour « la concentration, l'intellect et la hauteur de vue ». Le grand critique musical, journaliste, écrivain et homme de radio français Alain Lompech en fait l'éloge lors de plusieurs publications, notamment sur Bachtrack et Classica. La revue spécialisée Diapason lui consacre un article signé Philippe Ramin et lui attribue les 5 diapasons. Le Disque Bach a été présenté en Juin 2019 sur France Musique par Rodolphe Bruneau-Boulmier et Emilie Munera dans l'émission « En pistes » comme Disque classique du Jour, puis en février de la même année dans le « Bach du Dimanche » par Corinne Schneider.

Gabriel Stern s'est formé à la Haute Ecole de Musique de Genève dans la classe de Cédric Pescia. Après y avoir obtenu le Bachelor of Arts, puis le Master de Concert, il poursuit son parcours pianistique auprès d'Eliso Virsaladze à la Fondazione Scuola di Musica di Fiesole, où il effectue un Postgraduate Studies. Il intègre par la suite le prestigieux Master de Soliste à la Haute Ecole de Musique de Genève, où il se perfectionne auprès de Nelson Goerner durant trois ans.

Après avoir débuté son parcours musical dans la classe de Nelly Tasmadjian au conservatoire de La Ciotat, Gabriel est rapidement remarqué pour ses dons pianistiques et sa présence scénique. Cela le mène à poursuivre ses études au CRR de Marseille auprès d'Anne-Marie Ghirardelli jusqu'en Juin 2011, date à laquelle il obtient le Prix de piano. Gabriel a par la suite travaillé avec V. Pélissero, avant d'entreprendre un cycle de Perfectionnement au CRR de Rueil-Malmaison dans la classe de Pascal Amoyel où il remporte le Diplôme de Virtuosité en Juin 2012. La même année, il bénéficie des conseils de Bernard d'Ascoli au sein de l'Association Piano Cantabile. Gabriel a eu l'occasion de se perfectionner en Masterclass auprès de Pavel Nersessian, Philippe Cassard, Jean-Efflam Bavouzet, parmi d'autres. Il a été lauréat de concours internationaux avec un Premier Prix au Concours international de Montrond les Bains dans la Catégorie Grand Prix Concert 2012, ainsi que du Prix de Virtuosité du Xème Concours International de Piano Adilia Alieva en 2016. En Octobre 2023, Gabriel a été invité par Ricardo Castro à donner une Master Class à la Haute Ecole de Musique de Genève. En Janvier 2023, Les Echos brosent un portrait de Gabriel Stern dans un article intitulé *Dix pianistes français qui incarnent la relève*.

Ses prestations publiques comportent des récitals en soliste, chambriste ou avec orchestre en France, Suisse, Italie, Allemagne, Luxembourg, dans divers festivals renommés tels que le Festival International de Piano de La Roque d'Anthéron, La Grange de Meslay, le Festival Radio France Occitane Montpellier, le Théâtre National La Criée, l'Institut Hongrois de Paris, le Théâtre de l'Alliance Française, Festival Classique des Haudères, à la Fondation l'Abri, au Festival International de Solliès-Pont, Musique à Vars, Festiv'Baroqueries, à la Société des arts de Genève, aux Soirées du Castellet, à la Salle Paderewski de Lausanne, aux Rencontres Culturelles de la Vallée de Joux, au Théâtre Kléber Méleau, aux Jardins Musicaux de Cernier, au Festival Beethoven bei Uns, au Piano Salon Christophori, ou au festival d'Ettelbruck, Festival les Athénéennes.

MARIANA FLORES

Mariana Flores étudie le chant à l'Université de Cuyo en Argentine, avec Silvia Nasiff et Maria Teresa D'Amico. Elle se perfectionne ensuite à la Schola Cantorum Basiliensis avec Rosa Dominguez. Aujourd'hui elle se perfectionne à Bologna avec Fernando Cordeiro Opa.

Depuis quelques années, elle s'est affirmée comme une interprète incontournable du répertoire baroque, prenant part à des productions lyriques à l'Opéra de Paris, au Grand Théâtre de Genève, à l'Opéra Comique (Paris) à l'Opéra de Dijon, au Festival d'Aix-en-Provence, au Teatro Colón de Buenos Aires. Elle travaille régulièrement sous la direction de Leonardo García Alarcón (dont elle partage la vie et deux enfants). Elle a aussi collaboré – entre autres – avec Sir John Eliot Gardiner, Christina Pluhar, Vincent Dumestre, Teodor Currentzis et Gabriel Garrido.

Elle se produit dans les plus grands festivals du monde et a chanté sur tous les continents: en Asie, en Europe et en Amérique du Sud avec, notamment, l'une des 60 représentations du *Diluvio Universale* de Falvetti de Cappella Mediterranea.

Elle a accompagné John Eliot Gardiner aux États-Unis avec son *Orfeo/Vespers* 2016. Elle a également parcouru l'Australie avec l'Australian Brandenburg Orchestra.

À l'opéra ces 3 dernières années, vous avez pu l'apprécier dans *El Prometeo* de Draghi, *La Finta pazza* de Saccati, *Il Palazzo Incantato* de Luigi Rossi.

En septembre 2020, le Festival d'Ambronay lui proposait un concert « à la carte » où le public choisissait les plus belles pièces extraites des récitals et des disques de Mariana : Le Donne di Cavalli, Sogno di una notte Veneziana, Héroïnes du Baroque Vénitien, Teatro dei sensi...

Mariana Flores célèbre en 2021 les 100 ans d'Astor Piazzolla avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France avant la reprise du Concert Monteverdi Piazzolla dans le cadre des festivals de Saint Denis et de Tannay avec Cappella Mediterranea.

En septembre 2022, elle crée le rôle de Marie-Madeleine dans l'oratorio *La Passione di Gesù*, première grande composition de Leonardo García Alarcón présentée avec succès au Festival d'Ambronay et au Victoria Hall de Genève, avant de triompher une nouvelle fois avec le rôle de Deidamia dans la reprise de *La Finta pazza* à l'Opéra Royal de Versailles.

On la retrouve dans de nombreux enregistrements primés, citons en 2021 la sortie « Lamenti & Sospiri » de d'India, « L'Orfeo » de Monteverdi et en 2022 celle de « La Finta Pazza » de Saccati avant la reprise d'une tournée européenne de cet opéra dans lequel elle avait triomphé dans le rôle-titre en 2019. Elle se produira également dans le rôle d'Amore et de Minerva dans *Il ritorno d'Ulisse in Patria* au Festival d'Aix en Provence 2024. En octobre 2023 est sorti Alfonsina, un disque très personnel de chansons populaires argentines qu'elle a enregistré avec Quito Gato.

QUITO GATO

Né à Buenos Aires en Argentine, Quito Gato étudie le piano et la guitare au Conservatoire National de Musique Carlos López Buchardo avant de se perfectionner en direction d'orchestre, composition, flûte à bec et percussions dans son pays, puis à Santiago du Chili, Brasília, Curitiba et Boston.

A partir de 1992, il se forme à la musique ancienne sous la direction de Hopkinson Smith et de Eduardo Egüez. Depuis, il se produit tant comme directeur d'ensembles que comme soliste ou membre de différentes formations dans les principaux théâtres d'Amérique du Sud, des États-Unis et d'Europe. Il a notamment effectué une vaste tournée en Asie pour diffuser la musique baroque hispano-américaine en Malaisie, Thaïlande, Indonésie et Inde.

En 2020, il obtient un Master en interprétation de la Haute École de Musique de Genève sous la direction de Mónica Pustilnik. Il a participé à de nombreux projets de musique de chambre et d'orchestre et est l'un des membres fondateurs de l'ensemble Cappella Mediterranea.

Depuis 2000, il réalise de nombreux enregistrements salués par la critique, avec des musiques du Moyen Âge au Baroque, ainsi que des œuvres d'origine populaire entre la Méditerranée et l'Amérique latine, pour les labels Alpha, Ricercar, Naïve, Virgin et Sony. Il collabore régulièrement avec des ensembles renommés, tels que L'Arpeggiata, Le Concert d'Astrée, Les Musiciens du Louvre, Le Poème Harmonique, Le Concert de la Loge et The Rare Fruits of Council entre autres.

Il a joué dans les principaux théâtres et festivals du monde, tels que Carnegie Hall, Lincoln Center–New York, Bolshoi Theatre-Moscou, Auditorio Nacional de Madrid, Radio France Auditorium, Paris, Teatro Colón, Buenos Aires ou l'Scala de Milan.

Il a donné des master classes sur le luth et la musique ancienne en Argentine, Brésil, France, Italie et Corée du Sud.

ROMAIN LECUYER

Titulaire d'un Diplôme d'Études Musicales de guitare du Conservatoire de Nantes, dont il est originaire, Romain Lecuyer s'éprend de la contrebasse, qu'il étudie depuis 1995. Il participe d'abord, à la fin du siècle dernier, à divers stages et résidences de musiques actuelles et improvisées avec notamment la Compagnie Lubat, François Corneloup, Bruno Chevillon et Julien Lourau. Il met en pratique cet apprentissage au sein de divers groupes nantais dont le Karré Magik (hip-hop acoustique) et le trio Mix-City (musique funky). Quand soudain, fin 2001, un voyage en Argentine en décide autrement. Romain découvre le tango presque par hasard, et pourtant cela va déterminer ses nouveaux choix musicaux : il s'inscrit à l'Escuela de Música Popular d'Avellaneda où il étudie, outre le tango, le folklore argentin. Puis il entre à l'Orquesta Escuela de Tango, dirigée par le maestro Emilio Balcarce, un lieu unique où les vieux musiciens de tango, qui ont joué avec tous les grands orchestres de «l'âge d'or» transmettent leurs style, manière et petits secrets à une nouvelle génération fascinée par le compás du tango.

3 ans à Buenos Aires, 3 ans de formation intensive, 3 ans pour commencer à faire le tour d'un monde, 3 ans dans les jours et les nuits d'une ville où il enregistre et se produit régulièrement : avec la Orquesta Escuela, «Bien Compadre» et «Tango En Vivo» (epsa music) ; avec le trio Grossman/ Lecuyer /Ragusa (jazz argentin), «Confluencia» (epsa music) ; avec Luis A. Perez et Kelo Palacios (folklore) : «Lo Pebete». Romain fait ainsi partie de cette nouvelle génération de musiciens étrangers et argentins qui a éclos à Buenos Aires au tournant du siècle; beaucoup viennent du rock, du classique, voire du jazz, mais ils sont ce je ne sais quoi des jeunes gens qui ont le temps, le temps long du tango, et renouvellent le genre tout en subtilité. Souvent excellents instrumentistes, ce sont aussi des artistes avec une certaine idée de la musique comme partage, découverte, transmission... Une qualité qu'on reconnaît à Romain des deux côtés de l'Atlantique.

Depuis son retour en France fin 2004, il intègre diverses formations dont le Cuarteto Cedrón, l'orchestre Tanguísimo, le trio Celebración, le groupe brésilien Symbiose et l'Alter Quintet ; ce quintet à corde atypique collabore et enregistre avec divers artistes, en France (Diana Baroni, Nelson Veras, Frédéric Pagès) comme en Argentine (Raul Barboza, Horacio Castillo, Aca Seca).

Romain a également accompagné Rudi Flores, le duo Trosman/Maguna, Juan-José Mosalini, Leonardo Sanchez, Osvaldo Calo, Amelita Baltar, Melingo, Raúl Barboza, Los Quilapayun et a enregistré pour le Cuarteto Cedron («Elogio»), Melingo («Corazon y Hueso»), Juan-Carlos Caceres («Noche de Carnaval»), le Gotan Project («Tango 3.0»), Raul Barboza, («Dos Orillas») ou l'ensemble baroque Capella Mediterranea («Piazzolla Monteverdi : una utopia argentina»).

Ponticello

2024

incubateur
de **talents**

Des Stars s'engagent

Renaud Capuçon
Julie Depardieu
Ophélie Gaillard
Sebastian Jacot
Jerry Lopez quintet
Stefan Mac Leod
Leonor de Recondo
Marina Viotti

Jeunes talents 2024

Camille Allérat
Les Argonautes
Guillaume Bellom
Nicolas Comi
Ana Egholm
Trio Ernest
Vitor Fernandez
Novo Quartet
Lauréats Concours de Genève
Lauréats Lavaux Classic

du 21 au 24 **mars**
& du 10 au 13 **octobre**

PONTICELLO

www.ponticello.ch

Théâtre les Salons
Carouge
Dardagny
Bernex